

PREFACE

Le 15 Juillet 1942, à la nuit tombée, de nombreux parisiens sortaient de la projection du film émouvant de Carlo RIM « Simplet » où l'immense talent de FERNANDEL s'exprimait dans cet hymne à la France rurale, à la défense des valeurs simples, à la victoire de l'homme seul contre la foule hurlante et déchaînée.

Cette belle histoire retraçait devant leurs yeux émerveillés et ravis, le quotidien d'un homme simple, chassé de son propre village, par l'incompréhension de ceux qui considéraient qu'il n'était pas comme eux...

Mal leur en prenait dès lors qu'au fil des jours puis des semaines, ils se ravisait rapidement en comprenant que par l'exil provoqué du pauvre homme, ils avaient déclenché la malédiction et les feux du ciel.

Ces mêmes parisiens ne pouvaient imaginer que ce scénario allait s'avérer prémonitoire puisqu'aux matins des 16 et 17 juillet 1942, par une pluie battante, la police parisienne allait déployer ses ailes noires sur ce qu'il est convenu d'appeler « La Rafle du Vel d'Hiv » ou ce que j'appellerai plus exactement « la Rafle des Innocents »

Le tristement célèbre directeur de la Police de l'époque, René BOUSQUET, avait en effet accepté dans le plus grand secret, de déployer l'appareil administratif

et policier français, pour se ruer sur les modestes appartements des juifs dont le destin avait déjà été scellé pour être parqués tels des bêtes apeurées, au vélodrome d'hiver, puis transférées à DRANCY à BEAUNE LA ROLANDE et enfin à AUSCHWITZ-BIRKENAU.

La police française et les autorités d'occupation avaient estimé devoir procéder à l'arrestation de quelques 25.000 personnes.

Les mâchoires de fer de la bête collaborationniste n'allaient se refermer que sur 13.152 personnes dont 5.000 enfants.

Le vieux maréchal de France, qui délibérément avait décidé de violer les valeurs sacrées de la France des Lumières, allait trouver sa place dans le panthéon de l'horreur, à la droite de tous les tyrans qui avaient ordonné « le massacre des innocents »

Il y avait ainsi bonne part.

Jacques CUKIER, petit enfant tremblant et apeuré, allait vivre dans sa chair l'un des pires épisodes de l'histoire de France.

Cette France dont tous les juifs persécutés avaient rêvé comme étant la terre où l'on pouvait être « heureux comme Dieu en France »

Pourtant Jacques CUKIER prend délibérément le parti, dans un roman vibrant et palpitant, de ne parler de cette époque, qu'en contre point avec une infinie pudeur, la souffrance simplement suggérée et pourtant palpable à chaque ligne.

Vous qui abordez cette histoire, n'y cherchez pas de description atroce ou scabreuse du long martyr des juifs de France emportés dans la tourmente de la Shoah.

N'y cherchez pas les larmes et le sang.

Vous ne trouverez au détour de ces lignes que le récit d'un enfant accueilli dans le sein matriciel d'un village de l'Indre.

Vous n'y trouverez que l'évocation de ces bras qui se

tendent, de ces larmes qui coulent contre des poitrines généreuses et compatissantes.

Vous n’y verrez que l’essor d’une adolescence émue et éblouie devant les paysages déroulés de la ruralité, de la lumière, des sentiments simples et de l’affection.

Comme dans un théâtre d’ombres, la guerre y est suggérée, les massacres y sont rappelés comme par le timbre d’un glas funèbre auquel on s’habitue dans une quotidienneté sereine et apaisée.

Si l’on sait qu’au-delà de la colline des exactions terribles sont perpétrées, le jeune héros de ce roman continue de se blottir contre ses camarades, ses amours d’enfance, à l’ombre du clocher rassurant du « village des Justes »

Lorsque vous parviendrez au terme de votre lecture, alors peut être dans le révélateur de vos consciences vous plongerez ces pages pour voir apparaître l’horreur qui n’est ici que suggérée.

Jacques CUKIER a pris courageusement et délibérément le parti de sanctifier la vie au plus profond de la vallée de la mort.

Démarche oh combien courageuse pour ce petit garçon qui a su au cours des années ravalier ses larmes pour glorifier l’attitude des Justes et des compatissants.

Jacques CUKIER aura magnifiquement rappelé que dans le petit village d’Ardentes au Long de l’Indre, il fut accueilli et aimé « d’un amour plus fort que la mort »

Me Maurice HALIMI

*Maire adjoint délégué aux
Affaires culturelles de la ville de
PERPIGNAN*